

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 85 (1995)

Artikel: Quelques fragments de l'histoire des mines valaisannes

Autor: Bellwald, Werner

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques fragments de l'histoire des mines valaisannes

La Société suisse d'histoire des mines (SSHM) a été fondée en 1980. Elle organise chacune de ses assemblées annuelles dans une autre région de la Suisse pour que les participants aient l'occasion de découvrir les conditions minières locales par des visites guidées et des conférences scientifiques. En 1994, la Société a choisi le Valais et septante membres se sont rendus les 15 et 16 octobre à Ferden (Vallée de Lötschen) pour y prendre connaissance des réalités minières spécifiques.

L'après-midi du samedi la partie scientifique s'est déroulée après les affaires statutaires et administratives. On a entendu en premier une conférence agrémentée de diapositives d'Albin Bachmann (Glis) sous le thème de «Les mines du Valais et la destruction d'une culture». Le conférencier très érudit et compétent tant en histoire qu'en minéralogie, a documenté par de saisissantes images le déclin des installations minières du Valais au cours du vingtième siècle. Les exemples de Gondo, Kaltenberg (Vallée de Toutemagne), Goppenstein, Grône, Praz-Jean (Val d'Hérens), Salanfe et de nombreuses autres mines ont été présentés tels qu'ils étaient au moment de l'exploitation ainsi que sous leur état actuel. Situés pour la plupart à la montagne, de nombreux téléphériques, des concasseurs, des installations de tri, ainsi que des logis de mineurs, des bâtiments administratifs et des ateliers ont été détruits par les forces de la nature, mais aussi par le vandalisme ou les pelles mécaniques. D'autres mines sont tout simplement tombées en ruines au cours des décennies qui ont suivi leur abandon. A. Bachmann a lancé un vibrant appel à une protection accrue de ces témoins du passé minier, ce qui est d'autant plus justifié que nombre d'entre eux sont sur les listes des objets culturels dignes de protection. Dans les Grisons une société d'amis des mines restaure depuis une vingtaine d'année d'anciennes galeries et les rend accessibles au public. Elle a ouvert un premier musée officiel des mines et publie une revue, tandis qu'en Valais les vestiges d'une époque minière tout autant intéressante restent la proie de la destruction et de la ruine...

On regrettera qu'aucune discussion n'ait suivi les conférences car l'exposé de Bachmann a soulevé finement, presque en toile de fond, le problème de l'image qu'une région se fait d'elle-même et de celle que les autres, ceux du dehors, se font de cette même région. Les nouveaux moyens de transport, nés dans la deuxième moitié du siècle passé, ont rendu la vallée du Rhône et les vallées latérales accessibles au tourisme. D'abord élitaire, il a engendré de nombreux guides touristiques et des récits de voyage qui chantent à la manière de Rousseau les louanges de la montagne sublime, la vie d'une population intègre et ses us et coutumes ancestrales. La vogue naissante des cartes postales illustrées en fixe l'image et répand cette philosophie tous azimuts. La réception et l'intériorisation de ces images romantisantes du vieux pays par la population ne peut pas être réduite à une simple transmission d'idées,

il faut tenir compte des divers mentalités préexistantes (telles que le complexe d'autarcie) et de leur évolution. De nos jours, les images parfois caricaturales des régions ont été partiellement réajustées, mais étrangement, les mines et les grands aménagements hydro-électriques, les mineurs et les employés des remontés mécaniques n'ont pas été intégrés dans l'image représentative que le Valais veut donner de lui-même. Il semble que la représentation de l'identité valaisanne telle qu'elle s'est forgée, ait exclu de la mémoire collective, les témoins de l'industrialisation bien que les Valaisannes et les Valaisans ne vivent plus, depuis plusieurs générations, dans une économie agro-pastorale.

Stéphane Cuchet (Lausanne) a présenté une des régions minières les plus importantes de Valais, le Val d'Anniviers. Sa conférence «Géologie, minéralogie et histoire des mines de Saint-Luc» est en relation avec son travail de diplôme à l'Université de Lausanne (en collaboration avec le Musée de géologie et sous la direction de M. Meisser). Il a d'abord présenté la minéralogie de la région de Sant-Luc – Chandolin – Bella Tola, puis l'histoire des mines de cette région. Selon Cuchet l'époque des mines anniviardes se situe entre 1837 (mine Gosan) et 1867 (Collioux inférieur). Les documents sont rares et difficiles à découvrir, et c'est souvent le hasard qui les révèle. Selon les tableaux graphiques de Cuchet l'exploitation des mines ne dépassait que rarement une à trois années. Ensuite, les installations souterraines et en surface tombaient en ruines. La plupart de la douzaine de mines de la région se sont effondrées et ne sont plus accessibles sans danger. Il n'existe plus aucune installation en surface. Les minéraux qu'on exploitait sont surtout le plomb, le cuivre et le zinc d'une part, le bismuth, le cobalt et le nickel de l'autre. Cuchet qui a également présenté des minéraux secondaires et souvent rares pense publier dès 1995 les résultats de ses recherches dans une série d'articles, et qui sait, un résumé de ses travaux dans «Minaria Helvetica», la publication de la SSHM.

Une troisième conférence de Werner Bellwald, agréementée de dias a présenté la mine de Goppenstein aux participants. Après une introduction historique concernant la mine de plomb et de zinc on a pu se familiariser avec l'installation imposante que l'industriel valaisan Joseph Dionisotti a fait construire depuis 1948 pour la transformation des minéraux. Toutes les installations ont été mise en veilleuse lorsqu'en 1953 les prix du plomb ont chuté de manière sensible. Les installations n'avaient pas encore atteint leur production optimale, ce qui n'a aucune incidence sur la valeur de ces complexes pour l'histoire de l'archéologie industrielle, d'autant plus que cette installation est la dernière du genre qui subsiste dans les mines suisses.

Le Musée du Lötschental a procédé, après cette série de conférences, au vernissage de sa deuxième exposition de l'année: «L'histoire des mines en Suisse: l'exemple de Goppenstein». La publication «Minaria Helvetica» N° 14b/1994 (qu'on peut obtenir au prix de Fr. 15.- auprès du Musée de Kippel) présente dans un article de W. Bellwald l'histoire mouvementée des mines de Goppenstein illustrée par de nombreuses photographies inédites ainsi que par la conférence d'A. Bachmann.

Selon la tradition de la société, le deuxième jour était voué aux excursions. Après une brève visite de la mine de charbon de Ferden, les participants se sont rendus aux mines de Goppenstein. Dès le mois de juin 1994, le BLS, l'armée, la protection civile du Lötschental, des bénévoles et des sponsors se sont occupés de rendre les chemins praticables et la restauration des bâtiments et des installations a débuté. Beaucoup reste à faire et à financer... (le Musée du Lötschental, 3917 Kippel, est à disposition pour tout renseignement).

Pour la commission du Musée, Werner Bellwald. Traduction par la rédaction.

Les Bisses

Colloque international organisé par la Société d'histoire du Valais romand. Sion, 15–18 septembre 1994.

Davantage qu'une présentation fidèle des différents thèmes abordés au cours de ce colloque, nous désirons retenir certains points, selon nous importants pour la poursuite des recherches sur l'irrigation en Valais et dans d'autres régions de l'Arc alpin¹.

Le bisse n'est pas une nécessité. Contrairement à une idée répandue, l'irrigation en Valais n'est pas indispensable à l'agriculture de montagne. Le bisse a donc une histoire, mais laquelle? Cette question posée en ouverture par l'historien Pierre Dubuis nous sert de fil conducteur pour retracer les grandes lignes de ce colloque.

Le bisse, une histoire économique

Le bisse peut être défini comme un aqueduc qui, par la poussée de la pente transporte l'eau des glaciers sur les versants ensoleillés, là où les paysans de montagne cultivent les champs et élèvent le bétail. L'eau est essentiellement destinée à l'arrosage des prairies à fourrage, produit nécessaire au sept mois de stabulation hivernale du bétail. La gestion fourragère est la pierre angulaire de l'économie agro-pastorale alpin. Elle définit les limites de la charge d'un alpage en fonction du nombre de têtes de bétail stabulées durant l'hiver. La moyenne des 600 mm de pluie annuelle, conjuguée aux phénomènes d'évaporation, fait du Valais une des régions les plus sèches, mais non pas aride, de Suisse. Pour le géographe Emmanuel Reynard, ces faibles et inégales précipitations ne sont pas une condition suffisante pour justifier la néces-

¹ Les actes du colloque seront publiés dans le prochain numéro des Annales valaisannes, Sion 1995.